

Les écoles appelées en renfort

EMPLOI La société Epta France multiplie les formules innovantes pour recruter. La dernière est un partenariat lancé avec le lycée Cantau

PANTXIKA DELOBEL
p.delobel@sudouest.fr

Un jour, il faudra probablement songer à augmenter la capacité du parking réservé aux employés d'Epta France. L'entreprise installée à Hendaye, ancien Bonnet Névé, expert dans l'équipement de meubles réfrigérés, est passée de 485 salariés en 2015 à 550 en 2018, et vise 40 nouvelles embauches d'ici la fin de l'année. Un dynamisme qui vaut bien tous les problèmes de stationnement du monde. Ce qui inquiète davantage la direction, c'est le recrutement.

« L'an dernier, nous nous sommes retrouvés face à une forte augmentation de notre volume de production. Nous avons eu les pires difficultés à trouver du personnel pour renforcer nos équipes », rebobine Jean-Marc Abbadie. Le directeur des ressources humaines (DRH) décrit un marché « en tension » et, face de cela, des métiers complexes qui ne s'apprennent pas du jour au lendemain.

Epta France est spécialisée dans la fabrication des armoires réfrigérées des supermarchés, où on trouve le beurre, le fromage et les lardons. « On a souvent un pic d'activités durant l'été. Il faut être capable d'absorber

les commandes quand le marché le demande. On ne peut pas se permettre de ralentir notre activité pour des questions de recrutement », pose Jean-Marc Abbadie. D'autant que celui-ci pointe une autre réalité : un taux de chômage qui frôle 9% dans l'Hexagone (rien que dans le Sud Pays basque, ils sont autour de 3 500 demandeurs d'emploi).

Un millier de SMS

La société qui prévoyait 60 embauches en 2017 a dû multiplier les formules pour recruter. En novembre dernier, elle signe une convention avec Pôle emploi. « L'idée était d'aller chercher des personnes qui gravitaient autour de nous, mais qui n'avaient pas l'idée de venir postuler dans l'industrie ou la métallurgie », explique le directeur des ressources humaines. Pôle emploi envoie un millier de SMS. Ils sont une quarantaine de chômeurs à se présenter à l'usine des Joncaux. Reçus un à un par le DRH et le chef d'atelier, huit sont retenus. L'entreprise s'est engagée à les former et leur offrir au moins un contrat de six mois en intérim. « Le but est bien sûr de les intégrer en CDI », insiste Jean-Marc Abbadie.

Puis le 12 avril dernier, l'établissement organise avec la Ville d'Hendaye, un forum de l'emploi auquel participent 50 entreprises et 1 200 demandeurs d'emploi potentiels.



Jean-Marc Abbadie s'active pour monter un mini supermarché au lycée Cantau où les étudiants pourront s'exercer. PHOTO PLOU

« Nous avons terminé la journée avec une cinquantaine de CV. C'est bien », estime le cadre. Mais Epta décide d'aller encore plus loin. Elle décide de prendre le problème à l'envers et d'agir sur la formation.

« Frigoriste est un métier qui demande un savoir-faire pointu. La réglementation a beaucoup évolué », dit-il. Après avoir banni les composés pol-

luaires ou inflammables des frigos, les industriels se sont rabattus sur le CO₂, notamment, et poursuivent les efforts. « Les écoles n'ont pas forcément les outils pédagogiques pour que les jeunes se fassent la main », note Jean-Marc Abbadie.

Un mini-supermarché à l'école

D'où un projet en cours de lancement au lycée Cantau. Epta voudrait y monter un mini-supermarché où les novices pourraient s'exercer sur de

« On se bat pour rester ici »

Avec 550 salariés, Epta France, basé à Hendaye, représente aujourd'hui le deuxième employeur de la Côte basque du secteur industriel après Dassault Aviation à Anglet. L'entreprise fondée en 1830 réalise un chiffre d'affaires annuel de 200 millions d'euros. 700 meubles sont produits chaque semaine dans le quartier des Joncaux. Le directeur des ressources humaines évoque néanmoins un marché en tension. « Nous sommes la seule entreprise de cette taille et sur ces métiers-là en France. Nous sommes les derniers. Nos concurrents se trouvent dans les pays à bas coût. On se bat pour rester ici. »

véritables produits. L'entreprise fera appel à la Région Nouvelle-Aquitaine pour soutenir l'opération estimée à 100 000 euros. « C'est un investissement important mais nous devons participer au développement des ressources et des connaissances », assure le DRH. En parallèle, la société consacre des fonds pour encourager la fondation de l'Estia (l'école d'ingénieurs établie à Bidart). « Au final, tout le monde bénéficiera de ces projets : industriels, écoles, étudiants. »

Ritaglio Stampa
 Testata: Sud Ouest
 Data: 28 Giugno 2018
 Pagina: 14
 Diffusione: 280.453